

1
 Extrait de BRETAGNE DE JADIS, chansons populaires bretonnes
 traduites et développées en langue de France par Yves LE
 DIBERDER.

D 37

LE DÉVOUEMENT INUTILE

Ne vous souvenez-vous plus, Bretons,
 vous surtout de la Terre d'Auray,
 de l'année dix sept cent quatre-vingt quinze ?
 Ne vous souvenez-vous plus, vous autres,
 gens du pays de Carnac, de Quibéron,
 de ce mois de juin et de ce mois de juillet ?
 Les Anglais avaient battu près de Groix
 les marins du drapeau tricolore:
 ceux-ci sont rentrés à Lorient comme des rats !
 Sur toute la côte de Bretagne,
 depuis Douélan jusqu'à Belle-Ile,
 nous étions tous à regarder.
 Et, quand nous avons vu la victoire,
 nous nous sommes rendus à Carnac
 recevoir les marins du drapeau blanc
 qui débarquaient à Légenèse.
 Ceux-là, dix années avant,
 ne se sauvaient pas devant les Anglais !
 Le Anglais, oui, se sauvaient devant eux.

Ils ont débarqué sur les plages de Carnac,
 à Légenèse et à Saint-Colomban,
 les vieux marins de la guerre d'Amérique,
 et les chevaliers de Saint-Louis,
 la croix pendue au cou par une tresse de laine,
 (ils ne pouvaient plus acheter de la soie !),
 et les régiments des Émigrés.
 Nous nous sommes tous réunis dans la grande plaine,
 entre Saint-Colomban et le bourg.
 Là, sur un coffre amené de Légenèse,
 monseigneur l'archevêque de Dol
 a célébré une messe pour le repos de l'âme
 du petit roi qui venait de mourir.

Nous étions tous à genoux sur la terre,
 sauf quelques-uns de la noblesse,
 qui n'avaient pas voulu se mettre près de nous
 et faisaient dire une messe à l'église.
 (comme s'il y avait deux sortes de prières
 pour un pauvre petit roi trépassé !)
 Nous étions, nous autres, à genoux dans le champ,
 autour de l'endroit où, depuis,
 monsieur l'abbé Mary a fait dresser une croix,
 (monsieur Mary, de Saint-Colomban),
 une croix sur laquelle il a mis en breton:
 "Jésus m'a aimé jusqu'à mourir pour moi".
 Oui! nous pouvons bien alors mourir pour lui !

Et, quand nous nous sommes relevés,
 nous avons préparé nos armes
 et nous sommes partis après les Sans-culottes !
 Ils n'étaient pas rassurés, les Sans-culottes !
 mais ils affectaient bonne contenance.
 Ils nous attendaient sur la butte Saint-Michel,
 près de la chapelle et du poste des signaux.
 Et nous avons dû les déloger.
 Nous avons dû enlever la butte de force
 et les faire dégringoler l'autre pente.
 Et, comme nous n'avions pas de drapeau blanc,
 nous autres, pauvres Chouans sans richesses,
 Tinténiaac a arraché sa chemise blanche
 et l'a hissée au mât des signaux,
 pour dire à tous que nous étions vainqueurs.

Nous avons suivi les Bleus par le pays,
 et de tous côtés les Chouans affluaient
 pour grossir encore nos divisions.
 Tinténiaac a marché sur Landévant,
 et nous, nous avons occupé Auray,
 où il y avait, au milieu de la place,
 un arbre de la Liberté.
 Là les Bleus ont essayé une surprise.

chansons populaires bretonnes

LE DÉVOUEMENT INUTILE

273
00029/09³

Ne vous souvenez-vous plus, Bretons,
du jour de la Saint-Pierre d'Auray,
cette année dix-sept cent quatre-vingt quinze ?
Notre avant-garde était dans les faubourgs
et a rencontré une troupe qui revenait.
Nos hommes ont crié: "Qui vive ?"

Mais les autres se gardaient de répondre.
C'étaient les Bleus qui voulaient nous surprendre.

Quand nous avons vu que c'étaient les Bleus,
le fusillade a commencé.

Les balles de plomb claquaient sur les murs
et rebondissaient sur les pavés.

Et le combat durait ainsi,
quand un homme s'est avancé,
et d'une voix plus forte que la bataille
nous a crié à pleine poitrine:

"Avançons, les Chouans! chargeons-les!
"et chassons la canaille hors d'Auray.!"

A cette voix plus forte que le bataille
nous avons reconnu Cadoudal.

Nous nous sommes élancés à l'avant,
et nous avons chassé les Bleus.

Ah! nous les avons bien chassés!

Nous les avons poursuivis, arme en main,
aussi loin que nous avons pu,
jusqu'au bout de la Lande Triangulaire.

Ah! si on nous avait écoutés !

On avait voulu écouter Georges,
vous ne nous auriez pas arrêtés!

Mais nous aurions franchi le ravin,
mais nous aurions enlevé Vannes,
et nous aurions été jusqu'à Rennes.

Alors les choses auraient bien changé!
Mais voilà qu'on nous a fait rentrer! ...

On nous a ramenés à Auray,
et voilà qu'on nous a fait reculer encore.

on nous a envoyé à Quibéron
 rejoindre l'armée des Emigrés.
 Sur la dune fleurie de Quibéron
 les balles bourdonnaient comme les abeilles.
 Nous étions déjà dans la presqu'île
 lorsqu'on nous a renvoyés au combat.
 Nous sommes alors repassés par la plage
 pour reprendre position en arrière
 et couvrir la retraite des vieillards.
 Et il nous a encore fallu reculer!
 Cadoudal avait beau écrire au général,
 il ne recevait toujours aucune bonne nouvelle.
 Alors il vit qu'il y avait trahison.
 Et il déclarait avec rage
 que, ces intrigants qui perdaient tout,
 il voudrait les voir dans une barque,
 tout seuls, au milieu de la mer.

Il ne voulut pas rester à Quibéron.
 Il ordonna de replier tout son monde,
 et de le rassembler pour l'embarquer.
 Il voulait refaire campagne sur la grande terre.
 Il fit armer huit ou neuf corvettes
 pour recevoir ses deux mille cinq cents chouans
 et les transporter à Sarzeau.
 Là nous avons facilement débarqué,
 malgré quelques Bleus qui ne le voulaient pas.
 et, avant de nous enfoncer dans le pays
 pour essayer de continuer la guerre,
 nous avons, dans ce pays plantureux,
 déniché victuailles, cidre et vin,
 qui nous ont permis de réparer nos forces
 et d'oublier les jours de Quibéron,
 et notre retraite et notre détresse....